

PASSAGES ET ANCRAGES EN FRANCE

Dictionnaire des écrivains migrants
de langue française (1981-2011)

Sous la direction de
Ursula MATHIS-MOSER
et Birgit MERTZ-BAUMGARTNER

En collaboration avec Charles BONN, Jacques CHEVRIER,
Dominique COMBE, Paul DIRKX, Susanne GEHRMANN,
Pierre HALEN et Julia PRÖLL



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2012

www.honorechampion.com

navalesque propre à certains auteurs belges, depuis C. Detrez jusqu'à J.-P. Verheggen.

Denis SAINT-AMAND
Emilie SAUNIER

ŒUVRES

Œuvre narrative

Hygiène de l'assassin. Paris, Albin Michel, 1992. – *Le sabotage amoureux*. Paris, Albin Michel, 1993. – *Les catilinaires*. Paris, Albin Michel, 1995. – *Péplum*. Paris, Albin Michel, 1996. – *Attentat*. Paris, Albin Michel, 1997. – *Mercur*. Paris, Albin Michel, 1998. – *Stupeur et tremblements*. Paris, Albin Michel, 1999. – *Métaphysique des tubes*. Paris, Albin Michel, 2000. – *Cosmétique de l'ennemi*. Paris, Albin Michel, 2001. – *Robert des noms propres*. Paris, Albin Michel, 2002. – *Antéchrista*. Paris, Albin Michel, 2003. – *Biographie de la faim*. Paris, Albin Michel, 2004. – *Acide sulfurique*. Paris, Albin Michel, 2005. – *Journal d'hirondelle*. Paris, Albin Michel, 2006. – *Ni d'Ève ni d'Adam*. Paris, Albin Michel, 2007. – *Le fait du prince*. Paris, Albin Michel, 2008. – *Le voyage d'hiver*. Paris, Albin Michel, 2009. – *Une forme de vie*. Paris, Albin Michel, 2010.

Théâtre

Les combustibles. Paris, Albin Michel, 1994.

RÉCEPTION CRITIQUE

Amanieux, Laureline : *Amélie Nothomb, l'éternelle affamée*. Paris, Albin Michel, 2005. – Amanieux, Laureline : *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*. Paris, Albin Michel, 2009. – Lee, Mark D. : *Les identités d'Amélie Nothomb, de l'invention médiatique aux fantasmes originaires*. Amsterdam/New York, Rodopi, 2010. – Zumkir, Michel : *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire*. Bruxelles, Le Grand Miroir, 2003.

AUTRES OUVRAGES CITÉS

Coomans de Brachène, Oscar : *État présent de la noblesse belge. Annuaire de 1995*. Bruxelles, État présent, 1995.

NYSSSEN, Hubert
1925 (Bruxelles, Belgique)

De souche liégeoise par la branche grand-paternelle et tourangelles par la branche grand-maternelle, naturalisé français en 1976. Clau-destinité sous l'Occupation. S'inscrit en philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles. Fondation d'un cercle littéraire à l'origine d'un recueil collectif, *Trente-deux poèmes de guerre et d'amour*, préfacé par F. Hellens. Abandon des études. Divers emplois dans la publicité, puis fondation de l'agence Plans (1957) et du Théâtre de Plans. Collaborateur à la revue *Synthèses* et à la radio belge. Création en Provence d'un Atelier de Cartographie thématique et statistique (1968). Première publication en 1967 : *Préhistoire des estuaires* (poésie). Premier roman publié en 1973 : *Le nom de l'arbre*. Lancement des éditions Actes Sud (1978). Doctorat ès lettres (Aix-en-Provence, 1986). Membre étranger de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (1999). Prix Méridien 1980 (*La mer traversée*), Grand Prix SGDL du Roman 1983 (*Des arbres dans la tête*), Prix Valéry Larbaud 1984, Prix Biguet de l'Académie française 1986 (*Les rois borgnes*), Prix de l'Académie française 1996 (*L'italienne au rucher*). Docteur *honoris causa* de l'Université de Liège, Officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

La carrière de H. N. est celle d'un homme orchestre de l'écriture et de l'édition. S'il est surtout connu du grand public par l'importante maison qu'il a créée en Arles à l'enseigne des éditions Actes Sud – et, selon ses propres mots, sur une autre rive gauche : celle du Rhône –, il est également l'auteur d'une œuvre abondante dans les trois genres : le roman, l'essai et la poésie. On ne retiendra ici que le versant romanesque d'une produc-

tion tout entière travaillée par une réflexion anxieuse autant que festive touchant aux sortilèges du langage et de la mémoire. Dès *Le nom de l'arbre* (1973), premier roman publié mais œuvre déjà de pleine maturité, N. se singularise par un art du récit articulé à un sens de l'histoire. Histoire très concrètement située en l'occurrence puisque, sous couvert d'une archéologie de soi, il livrait, avec ce roman dédié à P. Mertens, l'une des très rares œuvres ayant tenté, comme l'a remarqué B. Denis dans sa contribution au collectif *L'éditeur et son double*, de sonder par les moyens de la fiction la période belge de l'Occupation, mais aussi de dire la Belgique, sous les trois angles également problématiques d'un rapport à la langue (l'intrication du néerlandais et du français), d'une histoire institutionnelle (la fin de la Belgique unitaire) et d'un désenchantement politique (vécu par tant d'intellectuels de cette génération qui devaient troquer l'utopie révolutionnaire contre un repli sur des valeurs esthétiques et morales). N. ne va pas cesser de dévider le fil de cette sorte de 'roman des origines' dans la douzaine de titres qui suivront, quitte à l'embrouiller pour mieux brouiller les pistes, selon une prérogative manifestement impartie au romancier selon ses vœux. Depuis *Des arbres dans la tête* jusqu'à *L'Helpe mineure*, en passant par *Le bonheur de l'imposture* et *Zeg ou les infortunes de la fiction*, mise en abyme du récit et vertige identitaire se conjugueront sous

le signe commun d'une interrogation des sortilèges de la narration et de la mémoire.

C'est là sans doute affaire de psychologie personnelle et de métier incorporé à travers la pratique de l'écriture autant qu'au contact des œuvres lues ou publiées sous le label Actes Sud. C'est aussi, sous l'angle qui nous intéresse, affaire de migration littéraire et linguistique, tout semblant s'être passé, dans son cas, comme si l'éloignement de la Belgique, avec ce qu'il suppose tout ensemble de dépossession et de réappropriation, avait été une condition d'accès parmi d'autres à une pratique idiomatique de l'écriture. Force est de constater en effet qu'avant son installation dans le Midi – à distance donc aussi bien de Bruxelles que de Paris –, N. semble comme hésiter au seuil de la littérature ; son activité, en marge de son travail de publicitaire, est moins alors celle d'un écrivain, du moins publié, que d'un animateur et d'un médiateur, chez qui la fascination à l'égard du fait culturel en général n'exclut pas un grand sens de l'efficacité, dont l'éditeur qu'il deviendrait allait savoir tirer le meilleur parti. Tout en lui donnant accès au registre de la fiction, passer en France reviendra, pour lui, à remonter une autre branche de sa généalogie – en direction de la grand-mère tourangelle, médiatrice mi-réelle mi-fantasmée d'un rapport enchanté à la langue et à la littérature françaises – et, en même temps, à laisser décanter en profondeur tout

un substrat belge dont les sédimentations des œuvres à venir, jusqu'aux plus dégagées apparemment d'un tel fonds, conserveront la trace. En ce sens, il est significatif que les deux derniers romans parus à ce jour, *Les déchirements* et *L'Helpe mineure*, où réapparaissent des mots et des décors bruxellois, voire flamands, semblent bien renouer ouvertement avec *Le nom de l'arbre* (1973) en fait de rapport à une Belgique moins estompée que dans les œuvres intermédiaires. La figure de Julie Devos, tragiquement disparue à la fin des *Déchirements*, puis réapparue indemne au début de *L'Helpe mineure*, y personnifie, non sans lien avec les autres charges émotives dont elle est porteuse, le retour d'un refoulé offert à une perception assez ambivalente. N. romancier doit fort probablement, au-delà de ces thématiques obsédantes, une part non négligeable de sa rhétorique narrative et de son style à cette expérience de l'exil ou de la distance vécue à l'intérieur de ce qui se donne comme une même langue et une même culture alors que tant de nuances et de bifurcations étranges s'y laissent entrevoir sous une allure d'unicité et de familiarité. Devoir 'pincer son français' mais sans se renier ni en être la dupe, tel est – de l'aveu de l'écrivain, qui accueillera comme une ironie du sort autant que des choses d'être élu en tant que membre *étranger* de l'Académie des lettres belges – l'un des ressorts de son langage, sinon de son *ethos*. Et rien n'interdit en effet

d'y voir l'un des facteurs explicatifs de l'esthétique et de l'écriture qui sont les siennes : toujours en porte-à-faux, pour l'une, entre classicisme formel et ludisme des structures et, pour l'autre, entre correction raffinée et goût des chausse-trappes étymologiques.

La métaphore de l'arbre, filée d'une œuvre à l'autre et figurant en position de titre pour deux romans, pourrait donner à voir en N. un homme enraciné. Rien en lui, pourtant, d'un sédentaire : l'écrivain et l'éditeur, en cet homme dédoublé, ont la tête voyageuse. L'arbre, à la fois racines et ramure, vaut chez lui comme rhizome, symbolisation d'une généalogie à travers le temps, mais également d'une prospection à travers une géographie qui est d'abord celle des langues et des imaginaires. Cartographe à ses débuts en Provence, persuadé que « sans les traductions, la littérature serait et resterait tribale » (site web 1), le poète de *Préhistoire des estuaires* (1967), le romancier de *La mer traversée* (1979), l'essayiste de *L'Algérie telle que je l'ai vue* (1970) est aussi en Arles l'initiateur des Assises de la traduction et l'une des chevilles symboliques de la belle revue *La pensée de midi*, vecteur d'une ouverture littéraire et anthropologique sur tout le pourtour méditerranéen. Riche aujourd'hui de plusieurs milliers de titres – dont, en poche, la significative collection « Babel » –, le catalogue Actes Sud a fait entendre bien des voix nouvel-

les à une France qui traduit peu parce qu'elle s'écoute trop : celles, parmi tant d'autres, d'écrivains aussi importants que les Américains P. Auster ou D. DeLillo, la Russe N. Berberova, le Suisse allemand P. Nizon ou encore le Suédois T. Lindgren. Position bien curieuse en définitive que celle du « plus méridional de nos écrivains », selon l'expression du critique belge J. De Decker rendant compte de *L'Helpe mineure* dans les colonnes du journal *Le Soir*. Ne lui a-t-il pas fallu, aime-t-il à rappeler, conquérir le respect de ses pairs en luttant contre trois mépris, qui étaient autant de méprises : le mépris belge, lorsqu'on le croyait honteux de l'être ; le mépris parisien, en raison des deux directions données à Actes Sud : décentralisation avant la lettre et primauté aux littératures dites étrangères ; le mépris méridional, même, lorsqu'on s'est aperçu assez vite, au début, que ni l'éditeur ni le romancier n'avaient vocation au régionalisme ?

Pascal DURAND

ŒUVRES

Œuvre narrative

Le nom de l'arbre. Paris, Grasset, 1973. – *La mer traversée*. Paris, Grasset, 1979. – *Des arbres dans la tête*. Paris, Grasset, 1982. – *Eléonore à Dresde*. Paris/Arles, Actes Sud, 1983. – *Les rois borgnes*. Paris, Grasset, 1985. – *Les ruines de Rome*. Paris, Grasset, 1989. – *Les belles infidèles*. Paris/Arles, Actes Sud, 1991. – *La femme du botaniste*. Paris/Arles, Actes Sud, 1992. – *L'italienne au rucher*. Paris, Gallimard, 1995. – *Le bonheur de l'imposture*. Paris/Arles, Actes Sud, 1998. –

Quand tu seras à Proust la guerre sera finie. Paris/Arles, Actes Sud, 2000. – *Zeg ou les infortunes de la fiction*. Paris/Arles, Actes Sud, 2002. – *Pavanes et javas sur la tombe d'un professeur*. Paris/Arles, Actes Sud, 2004. – *Les déchirements*. Paris/Arles, Actes Sud, 2008. – *L'Helpe mineure*. Paris/Arles, Actes Sud, 2009.

Poésie

[participation au recueil collectif] : *Trente-deux poèmes de guerre et d'amour*. Bruxelles, Cercle littéraire de l'Université Libre de Bruxelles, 1946. – *Préhistoire des estuaires*. Bruxelles, André de Rache, 1967. – *La mémoire sous les mots*. Paris, Grasset, 1973. – *Eros in trutina*. Montréal, Leméac, 2004.

Essai

L'Algérie telle que je l'ai vue en 1970. Paris, Éditions Arthaud, 1970. – *Lecture d'Albert Cohen*. Paris/Arles, Actes Sud, 1981. – *L'éditeur et son double*. 3 vols. Paris/Arles, Actes Sud, 1988-1996. – *Sur les quatre claviers de mon petit orgue (lire, écrire, découvrir, éditer)*. Paris/Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 2002.

Autres œuvres

Les voies de l'écriture : entretiens avec François Nourissier, Jose Cabanis, Pierre Gasca, Yves Berger, Marguerite Duras, Max-Pol Fouchet et commentaires. En collaboration avec François Nourissier. Paris, Mercure de France, 1969.

RÉCEPTION CRITIQUE

Durand, Pascal (dir.) : *L'écrivain et son double*. Hubert Nyssen. Liège/Paris/Arles, CELIC/Actes Sud, 2006.

SITES

1. <http://www.hubertynyssen.com> [Les carnets/2007 mars] (01.04.2011)
2. <http://www.ulg.ac.be> [Recherche/fonds hubert nyssen] (01.04.2011)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
« [C]ES ÊTRES DE FRONTIÈRES, CES INCLASSABLES, CES COSMOPOLITES » ...	7
Le dictionnaire	7
Une littérature de la migration	10
Vers une poétique de la migrance ?	15
La France, pays d'immigration. Une génération d'auteurs migrants	16
LES RÉGIONS	18
Europe	18
Pays francophones	18
Pays non francophones	22
Les Amériques	28
Zones francophones	29
Autres zones	30
Les Afriques	33
Le Maghreb	33
Afrique subsaharienne	37
Moyen-Orient et océan Indien	41
Asie	43
REMERCIEMENTS	46
OUVRAGES CITÉS	48
LE CRITIQUE ET L'AUTEUR : UN ÉPISODE	53

DICTIONNAIRE	55
A Abodehman à Astalos	57
B Bachi à Bragance	105
C Caccia à Couturiau	205
D Dagtekin à Durocher	251
E Ébodé à Essomba	327
F Fardoulis-Lagrange à Feyder	347
G Gallaire à Guissard	367
H Hák à Huynen	399
I Iulian	429
J Jabès à Jurgenson	431
K Kacimi à Kwahulé	447
L Laâbi à Ly	509
M Ma à Moreau	549
N Nadir à Nyssen	643
O O. à Otte	677
P Parvulesco à Poulin	687
R Rabemananjara à Russo	719
S Saadi à Svit	751
T Taïa à Turgeon	801
U U Tam'si	835
V Van Hirtum à Vital	841
W Waberi à Wiazemsky	853
Y Y. B. à Yémy	871
Z Zaoui à Zumkir	877
ANNEXES	887
PRÉSENTATION DES ARTICLES ET CHOIX RÉDACTIONNELS	889
LISTE DES ABRÉVIATIONS	891
LISTE DES COLLABORATEURS/COLLABORATRICES	893
LISTE DES AUTEURS/AUTEURES	899

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	905
REMARQUES PRÉLIMINAIRES	901
OUVRAGES GÉNÉRAUX : EXIL, HYBRIDITÉ, MÉTISSAGE, POSTCOLONIALISME ET TRANSCULTURE	907
L'IMMIGRATION EN FRANCE	921
LITTÉRATURES DU DÉPLACEMENT EN FRANCE	926
EXIL, IMMIGRATION ET MIGRANCE	926
Numéros de revues consacrés aux littératures du déplacement (choix)	937
RÉGIONS D'ORIGINE	938
Europe	938
Pays francophones (Belgique, Grand-Duché de Luxembourg, Monaco, Suisse)	938
Autres pays européens	940
Les Amériques	944
Zones francophones (Antilles, Québec)	944
Autres zones	947
Les Afriques	949
Maghreb	949
Afrique subsaharienne	953
Moyen-Orient	957
Océan Indien	958
Asie	959